

METAMORPHOSE DE LA VILLE CLASSIQUE

L'histoire des villes se construit bien souvent à partir d'une mise en relation de plans et de souvenirs d'espaces vécus . La plupart du temps, nous sommes capables d'associer un dessin et le parcours réel de l'espace qui lui correspond .

Le voyage , qui prend son essor au XIX siècle grâce aux nouveaux moyens de transport , est l'occasion de vérifier la justesse des rêves contenus dans les plans parcourus du doigt.

La ville , lieu de toutes les densités , est ouverte et offerte : y pénétrer est déjà la preuve de son unité et de son intériorité . Faire une promenade en ville , c'est choisir de flâner au hasard ou au contraire de rejoindre un point précis . Quelque soit le mode de déplacement et le trajet , la ville organisée autorise ce sentiment particulier d'une errance possible , contrôlée et dénuée de toute angoisse .

Depuis la Renaissance , plusieurs qualités de ville se sont succédées : l'échelle des hauteurs , la taille des voies , la densité des jardins , le nombre de monuments , la nature des activités ont varié . L'embellissement , terme évocateur d'un désir d'améliorer sans cesse le cadre obligé d'une concentration d'hommes , était toujours la règle pour les parties les plus représentatives de la ville . Ce phénomène , cette obsession inscrite dans la culture et la mémoire des peuples , était la preuve visible d'un incessant combat contre toutes les formes de barbarie . La ville protégeait , rassurait et démontrait la capacité de ses dirigeants à organiser une partie du monde .

Il n'est pas possible de dater scientifiquement le moment exact des premières fissures qui ébranlèrent cette forme de perfection dégagée par les organismes urbains classiques . Il est bien sûr fréquemment admis qu'à partir du siècle des Lumières , les révolutions industrielles successives commencèrent à transformer inéluctablement l'héritage des siècles précédents . Les industries , les machines, les migrations de populations occupent la ville et génèrent de nouveaux espaces . Mais ces "nouveaux envahisseurs" se glissent dans l'existant au mépris de toute règle et sans avoir le temps d'organiser l'invasion . La plupart des villes vont alors subir ou rejeter à leur périphérie immédiate les usines et les hommes .

Paradoxalement , et en dépit de la violence imprimée soudain sur la ville, la révolution industrielle ne parvient pas à rompre avec les règles classiques de l'art urbain pourtant en flagrante contradiction avec les impératifs du développement industriel . Il faudra attendre que le seuil de congestion et de laideur soit largement dépassé pour que l'observation froide de la triste réalité produise de nouvelles théories sur la ville et sur sa crise consommée .

L'urbanisme classique traverse ainsi cinq siècles depuis la Renaissance et parvient finalement aujourd'hui à l'épuisement absolu de sa perfection instaurée en ruines désormais offertes au tourisme de masse .

La caractéristique essentielle et magistrale de ces cinq siècles d'art urbain aura été la primauté du vide sur le plein .

Les maisons , les palais , les marchés et les jardins sont disposés et alignés comme autant de pièces d'un puzzle harmonieux . Les rues et les places sont clairement identifiées. Les hauteurs sont mesurées proportionnellement au climat et au mode de construction .

Les vides sont des lieux de convivialité , des espaces publics . Les pleins sont des lieux habités , souvent privés , dont l'échelle même indique que les "grandes structures" sont réservées aux vides . L'exception des cathédrales , que l'on peut considérer comme des "points d'architecture" capables de condenser un germe de civilisation au milieu d'un territoire désolé sera attentivement reconsidérée au XX siècle.

Deux villes sont selon nous représentatives de la perfection de cet urbanisme classique : Florence et Paris .

Florence ouvre la longue histoire du développement de la ville initialement pensée comme le lieu de la densité .

Paris est l'aboutissement d'une métamorphose radicale destinée à adapter la ville aux conditions nouvelles imposées par l'industrialisation .

Ces deux villes illustrent chacune à leur manière les deux extrémités de ce que l'on pourrait nommer la chaîne de l'histoire urbaine européenne . Personne ne peut contester ni la cohérence de cette histoire ni les logiques successives qui ont présidé aux grandes transformations de la ville .

La fin cette chaîne , qui n'est pas une rupture , correspond à notre présent . Le XX siècle voit en effet apparaître de très nombreux facteurs qui bouleversent l'état de la ville . La quasi-impossibilité de rationaliser les déplacements des choses et des hommes au sein de la ville historique nous prouve à chaque instant la nécessité de reconsidérer les questions urbaines .

Il est toujours difficile et même quelquefois douloureux de détourner son regard d'un sujet de contemplation où s'entremêlent intelligence et beauté . L'attitude radicale , en fait relativement récente , de la tabularasa consistait à gommer entièrement les messages du passé pour qu'ils ne contrarient pas certaines dérives dogmatiques des re-constructeurs .

Cette violence à l'égard de la ville , finalement et heureusement passagère à l'échelle de l'histoire , a fait place à deux types de réponses opposées .

D'un côté un respect nostalgique et quasi-religieux de tout ce qui est antérieur au Mouvement Moderne .

De l'autre la conviction qu'un travail urbain résolument tourné vers le siècle prochain est possible .

Quelque soit la direction choisie , il n'est pas inutile d'e revoir Florence et Paris pour tenter d'en dégager un héritage qui éclaire les recherches urbaines d'aujourd'hui .

FLORENCE La Magnifique

Florence est le lieu où se rencontrent la ville du Moyen-Age et les nouvelles théories scientifiques et artistiques de la Renaissance .
Florence est également la ville de Michel-Ange.

" La plus haute pensée politique et les formes les plus variées du développement humain se trouvent réunies dans l'histoire de Florence , ville qui mérite , sous ce rapport , d'être appelée le premier Etat moderne du monde " . C'est par cette phrase de Jacob Burckhardt que Siegfried Giedion ouvre l'une de ses oeuvres majeures : Espace , Temps , Architecture .

Florence est la ville où l'on invente la perspective . Cette nouvelle manière de voir et de représenter le monde va révolutionner le rapport de l'homme avec son environnement naturel .

Florence est aussi la ville de Brunelleschi . Il incarne à lui seul l'idéal de la Renaissance : une fusion complète de l'artiste et du savant au sein d'une même personnalité .

Brunelleschi est mathématicien , ingénieur , architecte , sculpteur , écrivain . Ses connaissances vont lui permettre d'édifier le Dôme de Florence . L'édifice symbolise par son incroyable échelle le rayonnement de la ville sur la Toscane et plus largement celui de la Renaissance sur toute l'Europe .

La conception égocentrique de l'espace qui domine tous les créateurs de la Renaissance se retrouve jusque dans leur conception de la ville . Le plan idéal est celui d'une étoile dont le centre est marqué par un édifice-objet ou une place .

Mais la préoccupation essentielle d'artistes comme Michel-Ange n'est pas de produire des plans de ville .

L'objet de son travail est de penser l'architecture comme une concentration ponctuelle d'émotions et de drames .

Emotions créées grâce aux talents que Dieu a donné à l'homme .

Drames provoqués par un sentiment de solitude que le même homme ne parvient pas toujours à transcender malgré toutes les joies que lui procurent la connaissance de l'art et de la science.

PARIS L'Inquiète

Paris commença sa métamorphose en plein milieu de l'âge fiévreux du chemin de fer . Dans aucune autre ville les bouleversements résultant de l'évolution industrielle ne se firent sentir avec une telle force .

Durant les seize années de son préfectorat (1853-1869) , Georges-Eugène Haussmann engagea en dépenses extraordinaires une somme quarante fois supérieure à celle de son prédécesseur Rambuteau .

La majeure partie de ce budget fut utilisé pour des travaux de voirie .

L'outil premier du plan d'Haussmann est le vide : on l'a souvent dit , les boulevards créés dans Paris sont assimilables à de véritables tranchées.

Saisissant pour prétexte de mettre fin aux batailles de rues répétées grâce à ses percées , Haussmann offre du même coup à Paris une nouvelle vitalité en plein accord avec son temps : " Par cette combinaison ingénieuse , le sort de la population devait être amélioré et la vague révolutionnaire endiguée " .

L'ampleur des travaux réalisés par Haussmann et son équipe ne put être envisagée que parce qu'il s'entoura d'une équipe hautement qualifiée . Grâce à son école polytechnique , la France était le seul pays où il fut possible de constituer des services techniques d'une exceptionnelle qualité . Ce furent des ingénieurs , et non des architectes , qui adaptèrent pour la première fois une métropole aux conditions nouvelles créées par l'industrialisation .

Haussmann fut le premier à considérer la ville de plusieurs millions d'habitants comme un problème d'ordre technique . Cette nouvelle façon de considérer les questions urbaines rompt avec plusieurs siècles marqués par la conception baroque de l'espace .

La ville n'est plus un enchevêtrement de tissus hérités du passé sur lesquels se présente parfois l'opportunité de créer une place ou un édifice noble .

Elle est un système vivant , un organisme complexe avec ses règles morphologiques et ses exigences fonctionnelles .

FLORENCE et PARIS sont respectivement deux exemples toujours lisibles du début et de l'aboutissement des modes opératoires successifs appliqués sur la ville depuis la Renaissance .

Notre intention n'est pas d'entreprendre la description des nombreuses transformations des villes européennes depuis la fin du moyen âge .

Cependant , si nous tentions de faire cette lourde investigation historique, notre objectif principal consisterait très certainement à mettre en évidence ce très lent passage du plein au vide dont Florence et Paris représentent les manifestations les plus extrêmes et les plus abouties .

La présence de ces deux villes est forte dans l'esprit de tous .

Pour les uns , le modèle inégalé de la cité est Florence .

Pour les autres , l'exemple le plus parfait de la ville ordonnée est Paris .

Pourtant , aucune de ces deux villes n'est encore susceptible de s'adapter aux contraintes de son époque si elle ne se décide pas à entamer une profonde révolution de ses structures urbaines .

Florence , aujourd'hui ville moyenne , demeure dans sa splendeur figée et reporte sa mutation vers d'autres centres urbains .

Paris , capitale européenne , n'a plus le choix et est contrainte de rompre un peu plus chaque jour avec le carcan de son héritage .

La métamorphose de la ville classique semble maintenant définitivement consommée .

La crainte ou l'impossibilité d'établir des projets clairs nous conduisent à la paralysie ou à l'adaptation forcée et coûteuse des structures existantes .

Les mécanismes qui nous ont fait passer de la ville à la métropole sont maintenant relativement bien expliqués mais ne nous aident pas à envisager de nouvelles procédures de projets .

L'étude des espaces publics et la recherche de leurs principales qualités spatiales constituent une étape pour le travail du projet urbain à partir de ses figures .